

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 4

Artikel: Les brûlures de la bombe atomique
Autor: Scheurer, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

intervenir à l'intérieur même du couloir. Agir sur ses flancs paraît exclu en raison des effets nucléaires persistants, tandis que le couloir est d'une largeur suffisante pour n'être battu en son milieu que par des effets fugaces. Néanmoins on ne peut encore guère débattre de cette question des effets, elle-même maintenue dans un secret rigoureux. Il ne s'agit donc que d'indications très générales.

Par contre, l'échelonnement et la dispersion des troupes et des moyens, de plus en plus accentués, apparaissent bien comme les premières conséquences prévisibles de l'introduction de l'artillerie atomique. Enfin leurs répercussions sur le plan stratégique peuvent être immenses J.-P. GIL

Les brûlures de la bombe atomique

Dans le *Bulletin international d'Hygiène de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge*, Z.S. HAUTCHEF et M. MAURAL publient un article sur la « protection civile, le problème des brûlés ». En résumé, le seul hôpital d'Hiroshima — qui était encore debout après l'explosion de la bombe atomique, le 6 août 1945 — a été assiégé par une foule innombrable de victimes demandant des soins médicaux. Les trois quarts au moins de ces malheureux étaient couverts de brûlures. Parmi les cadavres qui jonchaient les rues, la moitié au moins étaient des brûlés. Parmi les survivants qu'on a pu hospitaliser pour brûlures, 53 % étaient morts à la fin de la première semaine, 75 % à la fin de la deuxième semaine.

Les brûlures ont été graves jusqu'à près de 4 km. du point de chute. Elles ont tué des centaines de personnes dans une zone où les rayons gamma ne causaient déjà plus que des troubles sans gravité. C'est dire que les brûlures représentent un des plus grands dangers de la bombe atomique, aussi bien les brûlures dues aux incendies consécutifs, que les brûlures dues à la radiation thermique immédiate. Celle-ci,

outre les brûlures-éclair qu'elle provoque directement, peut causer des brûlures ordinaires graves en mettant le feu aux vêtements. La gravité d'une brûlure au début dépend de son étendue, de sa profondeur, de sa localisation, de l'âge, de l'état général.

Les brûlés meurent du choc, presque toujours. Non pas du choc primaire, cette perte de connaissance qui se produit immédiatement, ou dans les deux heures après l'accident, sous l'influence de la stimulation douloureuse venant de la région brûlée. Ce choc-là dépend beaucoup du tempérament, de la nervosité, de la peur. Le sujet est prostré, pâle, froid, son pouls est rapide, mais la mortalité est faible, à moins que la brûlure n'ait touché un centre vital.

Le choc dangereux est le choc secondaire, qui se produit plusieurs heures après l'accident (2-48) pour peu que la brûlure dépasse 20 % de la surface du corps (8 % chez l'enfant). Le choc est chose si grave que celui qui succède à une brûlure de 25 % entraîne infailliblement la mort s'il n'est pas soigné.

Le choc a pour cause la perte de plasma à travers les capillaires endommagés de la région brûlée. Cette perte peut atteindre plusieurs litres. La chute de la tension artérielle est le signe essentiel du choc. A cause de la perte de plasma, se produit une concentration des globules du sang qui dépasse la normale. Le sang circule mal. Il ne va plus remplir les petits vaisseaux des organes essentiels : le foie, les reins, les centres vitaux peuvent se trouver anémiés et même anoxiés. Les cellules peuvent se nécroser et pour peu que le traitement tarde, elles ne pourront plus se régénérer et le patient mourra d'urémie.

Avec le plasma s'échappent aussi des protéines, d'où perte d'azote jusqu'à 10 gr. par jour.

Les *premiers secours* ont pour but de calmer la douleur, prévenir le choc et préparer la victime au transport vers l'hôpital sans le retarder. Le secouriste ou le profane qui se trouve devant plusieurs brûlés graves, comme ce serait le cas après un bombardement incendiaire ou atomique, doit

s'occuper d'abord de ceux qui sont en état de choc, puis de ceux chez qui l'étendue de la brûlure laisse prévoir que l'état de choc s'établira bientôt, soit lorsque la brûlure dépasse 20 % de la surface du corps chez un adulte, 8 % chez un enfant.

Cap. SCHEURER

BIBLIOGRAPHIE

Le drame du « Prince of Wales », par Alen et Gordon Franklin. Julian, Paris 1953.

Une « année de vie », le titre anglais de ce récit, se rapporte à la brève et tragique carrière d'un cuirassé britannique, le *Prince of Wales*. L'auteur est le père d'un jeune officier de la Royal Navy, Alen Franklin, qui vécut l'odyssée de cette magnifique unité combattante. Il rapporte le récit que lui en fait son fils, et le commente avec toute l'autorité que lui donne sa qualité d'attaché à l'Amirauté. Première victoire sur le *Bismarck*. Le navire a ensuite l'honneur de conduire Winston Churchill au-devant du Président des Etats-Unis, pour la signature de la Charte de l'Atlantique. C'est au large des côtes de Malaisie, le 10 décembre 1941, qu'eut lieu le drame brutal qui mit fin à la carrière du *Prince of Wales* et du *Repulse*. L'attaque fulgurante de l'aviation japonaise ne laissa même pas le temps à la chasse terrestre basée à Singapour de porter secours au cuirassé. Par miracle, Alen Franklin survécut à la catastrophe.

Dans un style sobre, dépouillé de toute fausse sensibilité, il nous fait, avec son frère, le récit de l'épopée émouvante de son navire, ce géant qui ne vécut qu'une année.

Le porte-avions « Guadalecanal », par l'Amiral Daniel V. Gallery. Amiot-Dumont. Paris, 1953.

Ce livre tonique et enthousiaste est imprégné de la personnalité de son auteur. Mieux qu'un règlement, il met en lumière les multiples aspects du commandement, ses grandeurs et ses servitudes. D'un style simple et alerte, il nous entraîne à la suite d'un porte-avions d'escorte de 11 000 tonnes sur les grandes routes maritimes de l'Atlantique. Pour l'amiral Daniel V. Gallery, le commandant d'un nouveau navire aura la tâche facile s'il s'y prend bien au départ. Les marins ne demandent qu'à être fiers de leur navire. Ils ont les mêmes dispositions à l'égard du commandant. Celui-ci n'a donc qu'à faire en sorte de ne pas perdre l'estime de ses hommes en leur montrant par ce *qu'il fait comme par ce qu'il dit*, qu'il place au-dessus de tout souci personnel la sauvegarde de son navire et de son équipage. Les lecteurs de ce récit ramèneront facilement « à terre » ce précepte immuable du commandement.